

journal

IMAGES

■ **Indiens.** Yves Jeanmougin a regardé vivre les Montagnais du nord du Québec, à Sept-Iles, Mingan, Natashquan ou Schefferville. Reçu dans des familles, il a vu de l'intérieur un mode de vie écartelé entre les traditions de la forêt et la vie quotidienne dans les réserves, cela même qui fait des Montagnais les « éloignés » du Québec. Il a rapporté des images-symboles émuantes où s'exprime le sentiment d'inadaptation dû au passage de la tente à la maison. C'est la construction d'un canoë dans une cuisine, l'utilisation d'un hy-



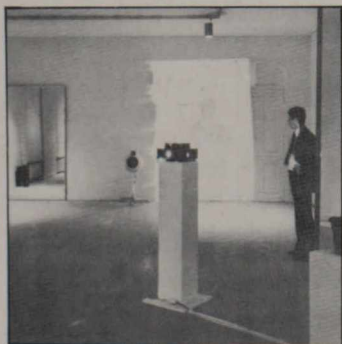
Indien montagnais.

dravion pour gagner les territoires de chasse, un garçon trônant fusil au poing sur un fauteuil miteux entre un poste de télévision et des crânes de caribous, un crucifix douloureux devant un Indien hilare, ou encore des jeunes traînant autour d'un distributeur automatique de coca-cola. En couleurs somptueuses ou en noir et blanc, les images de Jeanmougin montrent des existences dérisoires, bornées par des choses ou impossibles ou interdites et par les subsides de l'aide publique. Vu au Centre culturel canadien, Paris.

■ **Pierre Gaudart**, photographe installé de longue date au Québec, montre « les Ouvriers », témoignage sur la vie d'hommes et de femmes dans leur famille, dans leurs ateliers ou travaillant à la chaîne. Un contraste étonnant entre des images pénibles et d'autres rassurantes. L'expression plus que les gestes retient l'attention : fierté des ouvriers qui posent devant l'usine,

gravité pendant le travail, solitude et désarroi, mais aussi complicité d'un sourire, bonheur et simplicité en famille. Les images sont rarement prises sur le vif, ce qui est original sur un tel sujet. On perçoit, en dépit de certaines poses, que les ouvriers ont voulu témoigner sur leur travail et sur leur condition. Vu au Centre culturel canadien, Paris.

■ **Eric Cameron.** Dans une salle, de grands miroirs sur lesquels un projecteur de diapositives envoie des couleurs pures. A leur effet s'ajoute celui de la lumière des surfaces polies diffusée dans la pièce. Face au premier appareil, sur un support à hauteur d'homme, un moniteur vidéo passe de simples couleurs changeantes. En parallèle, une bande sonore juxtapose des bruits tantôt cohérents, qui introduisent des scènes de la vie courante (téléphone), tantôt informes, fragmentés, abstraits. Devant un miroir, un pot de gazon, seul élément rassurant et familier, mais cependant absurde, d'un espace-temps ambigu où les surfaces se multiplient et où les sons rappellent l'étrange et le passé. Cameron déshabitué l'œil et l'esprit, il fait perdre à la télévision et à l'image le pouvoir de transmission qui revient à l'artiste : l'une et l'autre ne sont que deux éléments dans le « tableau ». Peintre à l'origine, Eric Cameron



Eric Cameron : l'image démythifiée.

s'est intéressé à l'art vidéo parce qu'il lui semblait plus propre à conduire la création jusqu'au quotidien et à l'humain. Avec ses élèves du Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax, il travaille à ouvrir de nouvelles voies conceptuelles où l'image serait démythifiée. Eric Cameron, « Dans le tableau, et pelouse » ; vu au Centre culturel canadien, Paris.

TECHNIQUES

■ **Maquette de l'hémoglobine.** Un biochimiste de Winnipeg, M. Steve Wuerz, a réalisé l'une des premières maquettes maniables de l'hémoglobine du sang. La maquette est faite de douze mille pièces de matière plastique qui figurent les atomes d'une seule molécule d'hémoglobine. Considérablement grossie, elle occupe près de la moitié d'un mètre cube alors qu'il faudrait 1,5 million de molécules pour occuper un millimètre cube. « On connaît depuis une quinzaine d'années la structure générale de l'hémoglobine, a dit M. Wuerz, mais on ne

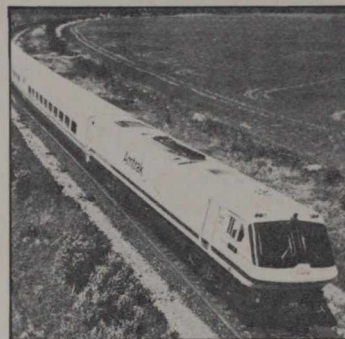


Steve Wuerz et la maquette de l'hémoglobine (vue partielle).

connaît l'hémoglobine dans le détail que depuis cinq ans. Il y a encore vingt ans, on ne connaissait guère que sa taille et sa fonction principale de vecteur de l'oxygène et du gaz carbonique. La maquette permettra de mieux montrer aux étudiants les causes de certains troubles moléculaires et aussi de leur faire comprendre le fonctionnement d'autres protéines qui jouent un rôle dans certaines maladies ».

■ **Train rapide.** Le premier train rapide LRC (légereté, rapidité, confort), construit au Canada, a été livré au début de l'été à la société étatsunienne Amtrak, entreprise publique qui en 1971 a pris en main le transport des voyageurs par voie ferrée aux Etats-Unis. Tracté par une motrice Diesel de 2900 CV et comprenant cinq voitures, le LRC est caractérisé par sa robustesse et sa légèreté, par son centre de gravité situé très bas et par une technique de suspension qui permet l'inclinaison des voitures dans les courbes. Il doit assurer les liaisons entre grandes villes à

la vitesse moyenne de 160 kilomètres à l'heure avec des pointes de 200 kilomètres à l'heure. Les deux trains destinés à Amtrak seront affectés à la ligne



Le train LRC.

internationale Vancouver-Seattle-Portland (550 kilomètres). Vingt-deux motrices et cinquante voitures LRC seront livrées l'année prochaine à Via Rail, entreprise publique canadienne qui gère au Canada le transport des voyageurs.

■ **Fibres optiques.** Une liaison par fibres optiques sera établie entre les principales villes de la Saskatchewan, l'une des trois provinces canadiennes des Prairies. Les trois mille deux cents kilomètres de fibres qui seront installés permettront d'assurer les communications téléphoniques, la télévision et la transmission de données. Les travaux demanderont quatre ans. D'autre part, une importante unité de production de fibres optiques doit être installée à Saskatoon, deuxième ville de la province. On sait que l'optique par fibres consiste à injecter le rayon lumineux d'un laser dans des fibres de verre d'un diamètre comparable à celui d'un cheveu pour transmettre des signaux.

VARIÉTÉS

■ **Michel Rivard.** Chanteur, musicien, humoriste, mime : il a tous les talents. Ses chansons, teintées d'humour, parfois de beaucoup de tendresse et de nostalgie, rapportent des événements qu'il a vécus et sont une véritable autobiographie. Avant de les chanter, ce showman irrésistiblement drôle et décontracté les présente en racontant de façon cocasse l'aventure qui lui